

You are free to reproduce, distribute and transmit this article, provided you attribute the author(s), Education Canada Vol. 48 (2), and a link to the Canadian Education Association (www.cea-ace.ca) 2010. You may not use this work for commercial purposes. You may not alter, transform, or build upon this work. Publication ISSN 0013-1253.

## EVALUATING A KEY RELATIONSHIP

Two articles in this issue of *Education Canada* challenge us to think about the relationship between urban schools and the families they serve. Joe Flessa asks, almost rhetorically, how much principals and school staff really know about their communities. The answer, too often, is “not much”. John Ippolito and Sandra Schecter, in our Promising Practices department, describe an initiative that has successfully integrated parents and caregivers into the school community, giving them an opportunity to learn literacy skills – and perhaps as importantly, the culture of the school – alongside their children.

Both articles remind us what a potentially powerful force that relationship can be – for good or ill – and the role of policy in making it work. But they also remind us that we need to move beyond the letter of the law. Regular meetings of the school council and parent-teacher nights may earn administrative brownie points, but by themselves they don't make marginalized parents feel welcome. And, perhaps more importantly, they don't give principals and teachers an opportunity to see beyond the stereotypes and get to know those parents who feel uncomfortable in, or excluded from, the school.

Most schools identify school/community involvement as an objective, and most have policies in place to enhance it, but, says Flessa, we don't evaluate their effectiveness. We think they're a good idea, but we don't know if they work. And there's some evidence to suggest we should find out.

Flessa's research suggests that, in the absence of personal knowledge, principals and others are inclined to blame school failures on inadequate or unfamiliar parenting styles. This is more than a question of “feeling welcome”. It's a question of respect for the circumstances in which families find themselves. And ultimately, it's a question of student success.

Pinewood School (the pseudonym Ippolito and Schecter use in their case study) is part of a research project looking at the effectiveness of an intergenerational, after-school literacy program that brings together students, families, teachers and administrators to create a learning environment in which all participants work together. It seems to be working. Parents who might otherwise feel excluded from the education of their children become an integral part of it. This initiative, called Parent Involvement as Education – *as*, not *in* – not only helps the parents learn about the school. It helps the school learn about the parents, which may be just as important.

Something to think about. |

Send your letters to [pdunning@echoriver.ca](mailto:pdunning@echoriver.ca) or to The Editor, Education Canada, Canadian Education Association, 300 – 317 Adelaide Street West, Toronto, ON M5V 1P9 (be sure to include contact information).

## ÉVALUER LES RELATIONS ESSENTIELLES

Deux articles de ce numéro d'*Education Canada* nous appellent à réfléchir à la relation entre les écoles urbaines et les familles qu'elles desservent. Joe Flessa demande, presque pour la forme, dans quelle mesure les directeurs et le personnel des écoles connaissent vraiment les collectivités environnantes. Trop souvent, la réponse est « pas tellement ». Dans notre rubrique Pratiques prometteuses, John Ippolito et Sandra Schecter décrivent une initiative où les parents et substituts ont été intégrés avec succès à la collectivité scolaire, leur procurant l'occasion d'apprendre des capacités de lecture et d'écriture – et, peut-être tout autant, la culture de l'école – avec leurs enfants.

Les deux articles nous rappellent le puissant potentiel des relations – pour le meilleur ou pour le pire. Ils soulignent aussi le rôle des politiques dans ce contexte, en rappelant qu'il faut souvent aller au-delà de la lettre de la loi. Les réunions du conseil d'école et les soirées parents-enseignants peuvent rapporter des points, sur le plan administratif, mais font peu pour intégrer les parents marginalisés. Et plus important encore, elles ne donnent pas aux directeurs et aux enseignants la possibilité de dépasser les stéréotypes et de connaître les parents qui se sentent mal à l'aise, voire exclus, à l'école.

La plupart des écoles ciblent l'engagement école-collectivité comme objectif et la majorité d'entre elles ont adopté des politiques pour le favoriser. Selon Flessa, toutefois, leur efficacité n'est pas évaluée. Nous trouvons l'idée bonne, sans savoir si elle fonctionne. Mais il y a certaines indications que nous devrions le déterminer.

D'après la recherche de Flessa, en l'absence de connaissances personnelles, les directeurs et autres ont tendance à imputer l'échec des écoles à des styles d'éducation parentale inadéquats ou méconnus. Cela dépasse la question de se « sentir bienvenus ». C'est une question de respect des circonstances dans lesquelles se trouvent les familles. En fin de compte, c'est une question de réussite des élèves.

L'école Pinewood (pseudonyme qu'utilisent Ippolito et Schecter dans leur étude de cas) fait partie d'un projet de recherche examinant l'efficacité d'un programme parascolaire intergénérationnel d'alphabétisation réunissant élèves, familles, enseignants et administrateurs afin d'engendrer un milieu d'apprentissage où collaborent tous les participants. Cela semble fonctionner. Les parents qui pourraient sinon se sentir exclus de l'éducation de leurs enfants en deviennent partie intégrante. L'initiative Parent Involvement as Education (Participation des parents en *tant* qu'éducation – en *tant* et non *dans*) aide non seulement les parents à acquérir des connaissances au sujet de l'école, mais aide l'école à apprendre quelque chose sur les parents, ce qui pourrait être tout aussi important.

Il y a matière à réflexion. |

Envoyez vos lettres à [redaction@cea-ace.ca](mailto:redaction@cea-ace.ca) ou à la Rédaction, Education Canada, Association canadienne d'éducation, 317, rue Adelaide Ouest, bureau 300, Toronto (Ontario) M5V 1P9 (n'oubliez pas d'inclure vos coordonnées).

